

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA

DU JOUR OU DE LA FÊTE
LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE

Prières

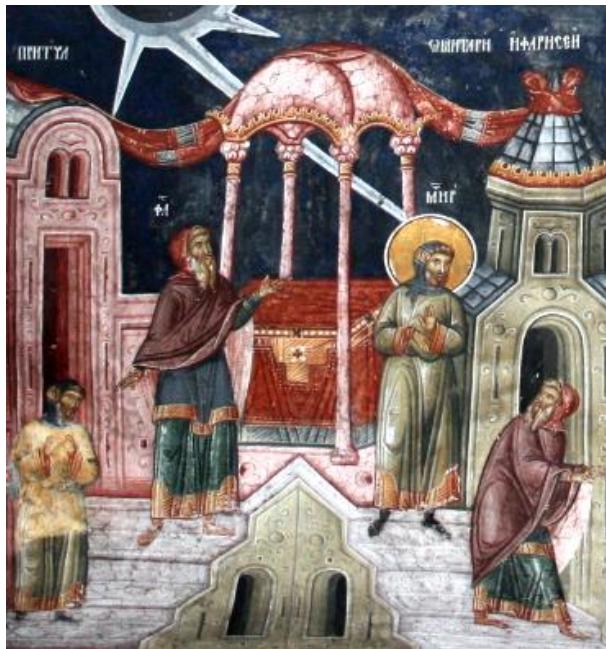
Symbol de foi – Notre Père – Prière avant la communion

COMPLÉMENT AU *LIVRET DU FIDÈLE DE LA DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME*

Dimanche 1^{er} février 2026

Ton 1

DIMANCHE DU PUBLICAIN ET DU PHARISIEN
Avant-fête de la Sainte Rencontre



L'évangile du jour : La parabole du publicain et du pharisien (Lc 18, 10-14)

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.



Dimanche du publicain et du pharisien Début du Triode du Carême

Le dimanche qui suit le dimanche de Zachée est consacré au publicain et au pharisien. La veille au soir, aux Vêpres, commence **le Triode** ([voir page 9](#)) période pendant laquelle l'on utilise le livre liturgique appelé le **Triodion** ([voir page 9](#)).

Deux hommes sont allés au Temple pour prier. L'un était un pharisien qui observait scrupuleusement les exigences de la religion : il priait, jeûnait et contribuait en argent au Temple. Ce sont de très bonnes choses et devraient être imitées par quiconque aime Dieu. Nous qui ne remplissons peut-être pas ces exigences aussi bien que le pharisien ne devrions pas nous sentir en droit de lui reprocher sa fidélité. Son péché était de mépriser le publicain et de se sentir justifié à cause de ses observances religieuses extérieures.

Le deuxième homme était un publicain, un publicain méprisé du peuple. Il a cependant fait preuve d'humilité, et cette humilité l'a justifié devant Dieu (Luc 18 : 14).

La leçon à retenir est que nous ne possédons ni la piété religieuse du pharisien, ni le repentir du publicain, par lesquels nous pouvons être sauvés. Nous sommes appelés à nous voir tels que nous sommes réellement à la lumière de l'enseignement du Christ, lui demandant d'être miséricordieux envers nous, de nous délivrer du péché et de nous conduire sur le chemin du salut.

(Source : oca.org)

Autres textes :

Homélies et commentaires de :

Saint Théophane le Reclus

(page 10)

Sagesse-orthodoxe et Radio Notre-Dame

(page 11)

Monseigneur Antoine Bloom

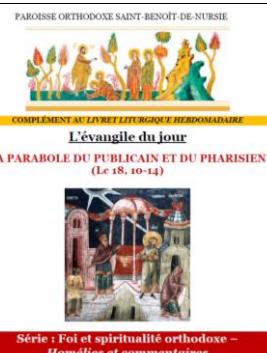
(page 13)

Père Noël Tanazacq

(page 15)

Père Boris Bobrinskoy

(page 18)



Livret d'accompagnement

Paroles à méditer

HOMÉLIES ET COMMENTAIRES sur L'ÉVANGILE DU JOUR

Livret distinct complémentaire

Disponible en version papier à l'entrée de la chapelle et en version numérique téléchargeable-pour quelques jours- sur notre site internet.

- Section **Aperçu** pour présenter brièvement un texte et aider à en saisir le sens.

TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

Dimanche 1^{er} février 2026

ton 1 – 34^e dimanche après la Pentecôte – 1^{er} dimanche du Triode

Dimanche du Publicain et du Pharisiens Avant-fête de la Rencontre du Seigneur

Liturgie de saint Jean Chrysostome

COMMÉMORÉS CE JOUR

Saint Tryphon martyr à Nicée (250)*(voir ci-dessous); saintes Perpétue et Félicité, martyres à Carthage avec leurs compagnons saints Satyre, Révocat, Saturnin et Second (202-203) ; saint Eubert évêque de Tournai (294) ; saint Pierre le Galate (429) ; saint Paul, évêque de Trois-Châteaux (V^o) ; saint Vendimien, ermite en Bithynie (vers 512) ; sainte Brigitte, vierge et abbesse en Irlande (vers 525) ; saint Torquat, évêque de Valence (VI^o) ; saint Précore de Soissons, solitaire (VI^o) ; saint Seiriol, moine gallois (VI^o) ; saint Léger, évêque de Coutances (VII^o) ; saint Martin, évêque de Velay (VII^o).



Synaxaire – Saint Tryphon

PL-9

Tropaire - ton 1, *dimanche, la Résurrection*

La pierre scellée par les juifs, Ton Corps très pur gardé par les soldats, Tu ressuscites le troisième jour, ô Sauveur, donnant la vie au monde. C'est pourquoi les vertus célestes Te crient, ô Donateur de vie, gloire à Ta résurrection ô Christ! Gloire à Ton Royaume!
Gloire à Ton économie! Seul ami de l'homme.

Tropaire, ton 1, *Avant-fête de la Sainte Rencontre*

Du haut du ciel se penchant vers la terre, le chœur céleste / voit porter au temple comme un enfant nouveau-né / par une Mère virginal le premier-né de toute la création // et dans l'allégresse les Anges chantent l'hymne d'avant-fête avec nous.

Gloire...

Kondakion - ton 4, *du triode, le publicain et le pharisien*

Fuyons l'orgueil du pharisien, / et apprenons du publicain l'humilité, / criant dans nos soupirs au Seigneur : // purifie-nous, ô Toi qui seul Te laisses flétrir.

Et maintenant...Amen

Kondakion, ton 1, *de l'Avant-fête de la Sainte Rencontre*

Seigneur qui par ta naissance as sanctifié le sein de la Vierge, / par ta Présentation tu as béni les mains de Siméon. / En venant à notre rencontre tu nous as sauvés, / ô Christ notre Dieu. / Donne en notre temps la paix à ton Église, / affermis nos pasteurs dans ton amour, // toi le seul ami des hommes.

PL-10

Prokimenon, ton 1 (*Ps. 32, 22 et 1*) dimanche, la Résurrection

Seigneur, que Ta miséricorde soit sur nous, car nous avons espéré en Toi.

v. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur ! La louange sied aux hommes droits !

PL-10

Lecture de la seconde épître du saint apôtre Paul à Timothée (du jour) (2Tm 3, 10-15)

Mon enfant Timothée, tu m'as suivi dans mon enseignement, dans ma conduite et mes projets, dans la foi, la patience, dans l'amour du prochain et la constance, dans les persécutions et les souffrances qui me furent infligées à Antioche, à Iconium et à Lystres. Quelles persécutions n'ai-je pas eu à subir ! Et de toutes le Seigneur m'a délivré. D'ailleurs, tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus seront persécutés ; tandis que les méchants et les imposteurs feront toujours plus de progrès dans le mal, séduisant les autres et s'égarant eux-mêmes tout à la fois. Mais toi, demeure ferme dans ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude, puisque tu sais de qui tu le tiens et que depuis l'enfance tu connais les saintes Écritures : elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.

PL-10

Alléluia, ton 1 (*Ps. 17, 48 et 51*) dimanche, la Résurrection

v. C'est Dieu qui est mon vengeur, et qui m'assujettit les peuples.

Verset : Il accorde de grandes délivrances à son Roi, Il fait miséricorde à Son oint.

PL-11

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc (du jour) (Lc 18, 10-14)

Le Seigneur dit cette parabole : Deux hommes montèrent au Temple pour prier : l'un était Pharisen, l'autre publicain. Le Pharisen, la tête haute, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain ; je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : Ô Dieu, aie pitié de moi pécheur ! Je vous assure que ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Quiconque s'exalte sera humilié et quiconque s'humilie sera exalté.

Verset de communion

Louez le Seigneur des cieux, louez-le dans les lieux très hauts. (*Ps. 148,1 dimanche, la Résurrection*)

Alléluia, alléluia, alléluia.

*Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles. Prendre le **Livret de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome** pour la suite de l'office. Prières en pages 10 et 11.*

SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
et de toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles.
Lumière de lumière,

vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait.

Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,
est descendu des cieux,
s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,
et s'est fait homme.

Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
a souffert et a été enseveli.

Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,

Et Il est monté aux cieux (ou, au ciel) et siège à la droite du Père.

Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;
Son Règne n'aura point de fin.

Et en l'Esprit Saint,

Seigneur, qui donne la vie,

qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,
qui a parlé par les prophètes.

En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

Je confesse un seul baptême

Pour la (ou, En) rémission des péchés.

J'attends la résurrection des morts

Et la vie du siècle à venir.

Amen

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,
 et remets-nous nos dettes
 comme nous remettons à nos débiteurs,
 et ne nous soumets pas à l'épreuve,
 mais délivre-nous du Malin.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

Je crois, Seigneur, et je confesse
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,
 dont je suis le premier.
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur
 et que ceci même est Ton Sang précieux.
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi
 les fautes, volontaires et involontaires,
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,
 à tes Mystères très purs,
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,
 reçois-moi aujourd'hui,
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,
 mais comme le larron, je Te confesse:
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

Que la participation à Tes Saints Mystères,
 Seigneur, ne me soit ni jugement,
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,
 et de mon corps.
 Amen.

Le Triode est, dans l'Église orthodoxe, une période préparatoire à Pâques qui commence le dimanche du Publicain et du Pharisiens (70 jours avant Pâques) et se termine le Samedi saint (veille de Pâques). **Le Triode se décline en trois temps : les dimanches préparatoires, le Grand Carême et la Semaine sainte.**

Les trois semaines avant le début du Grand Carême sont consacrées à la méditation, à la prière et à la préparation du Grand Carême. Elles sont marquées par : le dimanche du Publicain et du Pharisiens (J-70 : 70 jours avant Pâques), débute le Triode, le Petit carême et consacre une semaine de méditation sur l'humilité à l'égard des autres et de la Grâce divine ; le dimanche du Fils prodigue (J- 63) précède une semaine de prière sur la parabole du Fils prodigue et sur la reconnaissance de ses erreurs ; le dimanche du Jugement dernier (J-56) marque la fin de la consommation de viande, il marque le début de la Semaine des laitages et le Carnaval ; le dimanche du Pardon (J-49) marque la fin du Petit carême et du Carnaval. Le Lundi pur qui suit débute le Grand Carême. **Le Grand Carême** débute le Lundi pur (J-48) et se termine le Samedi saint (J-1). Durant cette période, il est prescrit de s'abstenir de consommer de la viande, des aliments gras ou riches, de se consacrer à l'humilité, à l'attention aux autres et à la prière. Pour les chrétiens orthodoxes, le Grand Carême prend fin le vendredi de la sixième semaine. Il est suivi du Samedi de Lazare et du dimanche des Rameaux (J-7). Après ce dimanche commence une période distincte, **la Semaine sainte** qui précède directement Pâques.

Le Triodion est le livre liturgique, utilisé par les Églises d'Orient – Églises orthodoxes et Églises catholiques de rite byzantin – prescrivant l'ordonnancement des rites et cérémonies du Petit et du Grand Carême qui précèdent Pâques. Le nom de Triodion provient du fait que les canons de l'orthros de semaine, lors de la période préparatoire à Pâques (Petit Carême et Grand Carême), contiennent seulement trois odes et sont appelés triodes. La période couverte par le Triodion va du dimanche du Publicain et du Pharisiens (70 jours avant Pâques) à l'office du soir du Samedi saint (la veille de Pâques).



Saint Théophane le Reclus
(1815-1894)

Luc 18:10-14-39

Dimanche du Pharisién et du Publicain

Hier, la lecture de l'Évangile nous a appris la persévérance dans la prière, et maintenant elle enseigne l'humilité, ou le sentiment de ne pas avoir le droit d'être entendu. Ne présumez pas que vous avez le droit d'être entendu, mais approchez la prière comme quelqu'un qui est indigne de toute attention, ne vous permettant que l'audace nécessaire pour ouvrir votre bouche et éléver la prière vers Dieu, connaissant la condescendance infinie du Seigneur envers nous, qui sommes pauvres.

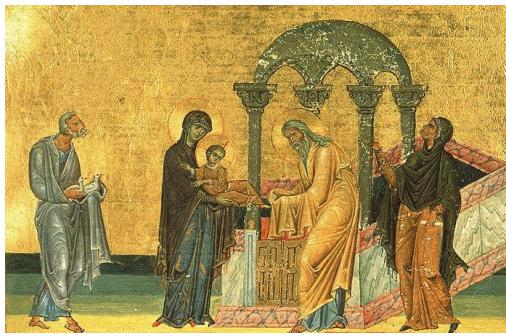
Ne permettez même pas de venir à votre esprit l'idée suivante: "J'ai fait telle et telle chose, alors donne-moi telle et telle chose." Considérez ce que vous avez pu faire comme votre obligation. Si vous ne l'aviez pas fait, vous auriez été l'objet de sanctions, et ce que vous avez fait, est en fait rien qui ne mérite récompense: vous n'avez rien fait de spécial.

Ce pharisién énumérait ses droits à être entendu, et il quitta l'église avec rien. Le mal n'est pas qu'il avait réellement agi comme il l'avait dit, car en effet il aurait dû le faire. Le mal est qu'il l'a présenté comme quelque chose de spécial et que, l'ayant fait, il aurait dû ne plus y penser.

Délivre-nous, ô Seigneur, de ce péché du pharisién! On parle rarement comme le pharisién en paroles, mais dans les sentiments du cœur, on est rarement différent de lui. Car pourquoi les gens prient-ils mal? C'est parce qu'ils pensent être très bien aux yeux de Dieu, même sans prier.

Version française Claude Lopez-Ginisty
d'après
St. Theophan the Recluse

Source internet : www.stfeofanzatvornik.blogspot.com/



HOMÉLIE
Évangile du pharisién et du publicain
Lc 18, 10-14

«Nous ne disons pas que tous seront sauvés ; nous disons que tous peuvent être sauvés, s'ils écoutent la voix de leur Seigneur miséricordieux..»

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾

Un lieu commun

Nous connaissons tous cette parabole, sorte de lieu commun du christianisme, aussi célèbre qu'actuelle : l'hypocrisie religieuse, la tartufferie triomphante, ne sont pas mortes ; bien des personnes se sont éloignées de la religion pour cette raison. Pourtant, un pharisién, avant de devenir l'image négative de l'orgueil spirituel, est, dans la tradition juive, le gardien de la tradition, l'élite spirituelle de référence, notamment à l'époque de la vie terrestre du Fils de Dieu. De nombreux pharisiens ont reconnu en Jésus le Messie et le Fils de Dieu : Nicodème, Simon le Pharisien, Simon de Cyrène, saint Paul... Et, parce qu'ils représentent le meilleur de l'orthodoxie juive, ils sont mis par le Seigneur devant leur responsabilité. Quant au publicain, tout le monde sait qu'il est le pire de cette société, le traître, le collaborateur de l'occupant romain. Dans cette catégorie honnie, Jésus a trouvé également des disciples : Zachée, ou Matthieu le collecteur d'impôts de Capharnaüm...

Pas de différence

Jésus Christ ne fait pas de différence entre les pauvres et les riches, les dignes et les indignes, les pécheurs et les justes. Le Fils de Dieu et Fils de l'Homme, est l'image parfaite du Père qui fait ruisseler sa miséricorde sur les uns et sur les autres, en magnifique Soleil de miséricorde. Cela ne justifie ni le traître ni l'hypocrite : mais, l'un et l'autre sont aimés et appelés au Salut. En dénonçant l'orgueil spirituel, le Seigneur veut sauver l'orgueilleux et lui ouvrir miséricordieusement les yeux ; en regardant avec amour le traître, Il l'invite au repentir. Nous ne disons pas que tous seront sauvés ; nous disons que tous peuvent être sauvés, s'ils écoutent la voix de leur Seigneur miséricordieux. Nous tous – tartuffe ou judas – pouvons être sauvés par le repentir. Le message du carême pascal est un immense espoir : qui que je sois, le Christ est là pour moi.

Le mystère de la personne créée

Il est là, non pour des justes, des pécheurs, des pharisiens ou des publicains ; Il est là pour des « personnes », comme le dit la parabole : « deux personnes montèrent au Temple pour y prier ». Dieu s'intéresse aux personnes, parce qu'Il s'intéresse au sceau de son image personnelle présente en tout homme. Le message pascal est orienté vers l'émergence de la personne humaine, transcendant les vertus et les vices : la personne est elle-même, et le Seigneur se reconnaît en elle comme en son image. Et le repentir opère la distinction entre le pécheur et le péché, entre la personne et ce qu'elle a pu penser, dire ou faire. Mais l'émergence de la personne – grande révolution opérée par le Fils de Dieu – suppose une autre subversion.

La subversion évangélique

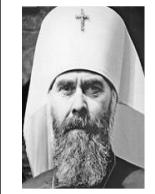
Le Christ, avec sa pédagogie habituelle, choisit d'abaisser celui qui est justement élevé – le Pharisen – et d'élever celui qui est à juste titre méprisé. Ce renversement, ou cette remise à niveau des valeurs, caractérise la méthode évangélique. La Mère de Dieu le chante : « Il a dispersé ceux qui s'élevaient dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissants de leur trône et Il a élevé les petits ». Ceux qui sont à juste titre respectés sont déstabilisés ; ceux qui sont à juste titre méprisés – et il y en a dans l'Évangile – sont honorés. L'Évangile renverse les valeurs de ce monde : il instaure un nouvel ordre de valeurs, celui du Royaume, où le critère de la vérité est l'humilité – non devant les hommes – mais devant Dieu. Qu'est-ce que l'humilité ? – pour les anges et pour les hommes, reconnaître – suprême philosophie et sagesse ! – que seul le Seigneur est Seigneur.

La connaissance suprême

Le Royaume est la connaissance qu'il n'est d'autre roi que le Roi, et d'autre royauté que la sienne. La seigneurie de Dieu est exclusive ; elle est incommensurable à toute autre valeur ; et les anges des hiérarchies supérieures le savent, qui le glorifient inlassablement comme seul Seigneur et Roi : « Saint ! Saint ! Saint ! Seigneur des armées angéliques ! » Le grand Carême est la voie de l'humilité, du charisme émerveillé de glorifier Dieu, sa sagesse, sa compassion, son amour, la justesse de ses jugements ! Or, là où est l'humilité, là est la personne.

(1) Radio Notre-Dame, “Lumière de l'Orthodoxie”, 28 janvier 2018

Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-pharisen-et-du-publicain-luc-18-10-14/



LE PUBLICAIN ET LE PHARISIEN ⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Sourge

Aperçu Dans son homélie sur la parabole du Pharisen et du Publicain, Mgr Antoine de Sourge explique que cette histoire ne rejette pas la vertu authentique, mais dénonce l'orgueil et l'autosatisfaction spirituelle. Le Pharisen, bien que vertueux, se glorifie de ses mérites et méprise les autres, tandis que le Publicain, conscient de son indignité, implore humblement la miséricorde divine.

Mgr Antoine souligne que la véritable vertu doit conduire à l'humilité et à la reconnaissance que toute sainteté vient de Dieu. Nous sommes appelés à vivre de manière exemplaire pour que notre vie reflète la gloire de Dieu, tout en étant conscients que nos bonnes actions ne sont possibles que par Sa grâce.

Un simple soupir sincère peut sauver, comme le cri du Publicain ou du larron sur la croix, mais cela ne justifie pas une vie négligente et indigne. Dieu entend les prières authentiques qui viennent du cœur, mais Il ne se laisse pas tromper par des mots vides ou calculés.

Cette parabole nous rappelle l'importance de l'humilité, de la lutte pour une vie pure, et de la préparation spirituelle, particulièrement en vue du Carême. Elle invite à un examen de conscience profond, pour avancer avec sincérité et humilité sur le chemin vers Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!

Nous avons entendu aujourd'hui la parabole du pharisen et du publicain. Dans cette parabole, le Sauveur dit : „et le publicain quitta le temple plus justifié que le pharisen...” Cela veut-t-il dire que toute la vertu, la vertu authentique du pharisen n'a eu pour Dieu aucune signification, tandis qu'un seul soupir a suffi pour que le publicain soit sauvé et placé au-dessus du juste pharisen?

Non. L'office nous apprend que nous devons éviter les paroles orgueilleuses du pharisen et apprendre les hauteurs d'humilité du publicain. Parallèlement, l'Église nous dit qu'il nous faut acquérir la vraie, l'authentique vertu ; mais si elle est pour nous un moyen de nous rengorger, il vaut mieux ne pas la posséder et même ne rien avoir du tout en dehors de la profonde conscience affligée de notre indignité devant Dieu.

Nous sommes appelés à être la gloire de Dieu ; nous sommes appelés à vivre de telle façon qu'en voyant nos bonnes actions, les gens rendent gloire et honneur à notre Dieu, à ce qu'ils soient émerveillés par Celui qui peut nous enseigner, comme à d'autres, la même sainteté, la même vertu que celle que nous voyons chez les saints. Toutefois, en même temps, cette même vertu doit nous mener à prendre conscience que Dieu est infiniment saint, infiniment grand et que devant Lui nous ne pouvons-nous glorifier d'une vertu que nous n'aurions jamais pu acquérir sans Lui. Il nous arrive d'avoir de bons élans mais la force d'accomplir les actions, la force nécessaire pour mener notre vie afin qu'elle soit rayonnante de la gloire de Dieu, cette force ne peut nous être donnée que par miséricorde divine.

Voilà pourquoi nous devons, d'un côté, nous battre de toutes nos forces : afin que notre vie soit immaculée ; pour qu'en nous regardant, les gens soient émerveillés de ce que nous a enseigné le Seigneur ; et en même temps, parce qu'en nous battant pour la pureté et la lumière, le bien, la vérité, nous sentons de plus en plus intimement que seul Jésus Christ est saint, que Lui seul est infiniment parfait, nous apprenons à Le vénérer avec humilité, amour et joie, et à ne rendre gloire qu'à Lui seul.

En vérité, un seul soupir a sauvé le publicain, un seul cri a sauvé le larron sur la croix, un seul mot du fond de notre cœur est suffisant pour que nous soit

1976 ou auparavant

(1) Source : Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 178-180, Editions Sofia, 2018

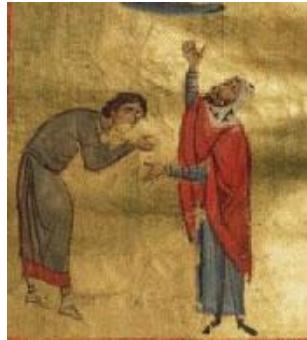


révélé l'amour divin : mais ce dernier cri ne saurait remplacer le devoir de toute une vie. Nous n'avons pas le droit de nous reposer sur l'idée qu'après une vie médiocre, indigne de nous-mêmes et de Dieu, au dernier moment, nous n'aurons qu'à dire : « Mon Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! » et que Dieu nous croira sur parole. Dieu entend la moindre parole qui vient du fond du cœur mais il n'entend pas la parole calculée, la parole que nous osons dire en espérant qu'un mot vide de sens remplacera toute une vie. Aussi, méditons cette parabole. En ce moment l'Église nous aide à mieux nous connaître, afin d'entrer préparés dans le Carême. Amen.

1^{er} Dimanche du Triode

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN⁽¹⁾.

par le Père Noël Tanazacq



Recteur de la paroisse orthodoxe Sainte-Geneviève-et-Saint-Martin, France.

APERCU

Dans son commentaire sur la parabole du Pharisen et du Publicain, le Père Noël Tanazacq explique que cette histoire dévoile le regard de Dieu sur l'homme et le cœur de la vie spirituelle. Jésus raconte cette parabole pour dénoncer ceux qui se croient justes et méprisent les autres, rappelant que l'orgueil spirituel est un grand danger.

Le Pharisen, figure de la piété extérieure, est un homme respecté, scrupuleux dans l'observance de la Loi. Il monte au Temple, mais sa prière est centrée sur lui-même. Il se compare aux autres pour affirmer sa supériorité et juge leurs cœurs, usurpant le rôle de Dieu. Son autosatisfaction révèle qu'il ne ressent pas le besoin de Dieu, ce qui le rend spirituellement stérile.

Le Publicain, au contraire, est méprisé par tous en raison de sa collaboration avec les Romains et de ses pratiques corrompues. Pourtant, sa prière est un modèle de repentance sincère. Il reste à distance, n'ose pas lever les yeux vers le ciel, se frappe la poitrine en signe de douleur et implore la miséricorde divine : « Ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur. » Son humilité et son besoin de Dieu ouvrent son cœur à la justification.

Jésus conclut par un principe spirituel fondamental : « Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » Le chemin vers Dieu passe par l'humilité et le repentir, une antinomie spirituelle où l'élévation découle de l'abaissement. Cette leçon bouleverse les attentes de l'auditoire, car elle valorise le repentir sincère au-delà des apparences religieuses.

En choisissant deux figures opposées, Jésus provoque une conversion intérieure, rappelant que la vraie foi ne consiste pas à se glorifier de sa vertu mais à reconnaître son besoin de Dieu. Cette parabole nous appelle à l'humilité, à la repentance, et à suivre l'exemple du Christ, qui s'est abaissé pour être glorifié par le Père

Cette parabole est un monument spirituel : le Christ nous y dévoile les pensées divines, le regard de Dieu sur l'Homme. Ce type de révélation ne pouvait pas être fait par les prophètes : il ne pouvait sortir que de la bouche même de Dieu. Le Fils nous initie à ce qui est le

cœur de la vie spirituelle, intérieure, au-delà des apparences. Elle n'est rapportée que par St Luc, c'est-à-dire par St Paul, donc Luc était le scribe.

Le Seigneur est à la fin de Son ministère en Galilée et va bientôt entreprendre Sa « montée vers Jérusalem » pour y

accomplir le salut du monde ; Il raconte alors toute une série de paraboles dont celle-ci est la dernière. Elle est saisissante de réalisme et extrêmement sévère pour les Juifs, comme un « fouet spirituel ». Il faut d'abord rappeler pourquoi le Seigneur raconte cette parabole : « en vue de certaines personnes qui étaient persuadées d'être elles-mêmes justes et qui méprisaient les autres »¹. Combien cette remarque du Christ est pertinente ! Nous avons souvent l'impression, le sentiment d'être « bien », justes, ce qui entraîne presque inévitablement la comparaison avec les autres, toujours à notre avantage. Souvenons-nous des prêtres et des scribes face à l'Aveugle-né : « Nous, nous sommes disciples de Moïse.... [Toi] tu es né tout entier dans le péché et tu nous enseignes » (Jn 9, 28-34) ; on y sent tout le mépris du clergé pour le petit peuple... Il est toujours dangereux spirituellement d'avoir une bonne opinion de soi-même.

Les deux hommes qui montent au Temple sont deux archétypes de l'être humain et du chrétien, aux antipodes l'un de l'autre.

Un pharisien appartient à la « caste » la plus influente du judaïsme, nous pourrions dire celle des « purs et durs ». Ils croient à tout ce qui est dans la Loi et les Prophètes, et ils mettent en pratique scrupuleusement les préceptes de Moïse : ils prient, ils jeûnent, ils font des aumônes... Ce sont souvent des gens remarquables (St Paul était pharisien).

Un publicain est un juif qui collabore avec les autorités romaines. Elles leurs affermaient les taxes et impôts, c'est-à-dire qu'ils faisaient l'avance au trésor public romain et se remboursaient

eux-mêmes en percevant ces taxes et impôts, à leur grand avantage. Ils étaient riches et menaient une vie fastueuse, plus proche de la culture gréco-romaine païenne que des usages juifs. Les Juifs pieux les haïssaien : ils ne leur parlaient pas, ne les touchaient pas et ne mangeaient pas avec eux, parce qu'ils étaient « impurs » (ils touchaient l'argent idolâtrique, la monnaie romaine à l'effigie des empereurs païens divinisés). Mais les deux font une bonne démarche : ils « montent au Temple pour prier », c'est-à-dire qu'ils s'élèvent en esprit pour rencontrer Dieu. Par contre, une fois parvenus au Temple, dans le parvis réservé aux juifs māles, leur attitude (leur comportement face à Dieu) est complètement différente.

Le Pharisien s'avance dans le parvis d'Israël tout près du « 1^{er} voile » (à l'entrée du « Saint ») et il se tient « debout », droit comme un I, sûr de lui. Il prie « en lui-même » : nous pourrions presque dire qu'il est dans un soliloque, qu'il s'écoute lui-même. Malgré tout cela, la prière commence bien : « Ô Dieu je te rends grâces... ». C'est exactement ce qui est agréable à Dieu. Mais la suite est épouvantable. Il dit à Dieu : moi, je suis vraiment bien ; les autres sont mauvais : ils sont voleurs, injustes, adultères, ils n'appliquent pas la Loi. Regarde ce nouveau riche qui est « au fond de l'église » et qui se vautre dans la débauche.... Heureusement, je ne suis pas comme ça ! Moi, j'applique la Loi : je suis un vrai Juif. Nous pouvons remarquer que cette prière, qui n'en est pas vraiment une, témoigne de deux graves péchés : d'une part il porte un jugement de valeur absolue sur les

autres, alors que Dieu seul est Juge. Dieu seul connaît l'état intérieur du cœur de chacun. Il prend la place de Dieu ; et d'autre part, cet homme est auto-satisfait, centré sur lui-même, s'admirant lui-même. Il ne ressemble pas à Dieu, qui n'est pas centré sur Lui-même. Il y a en Dieu une kénose permanente qui permet la création et le don de Dieu à un autre que Lui-même. Si Dieu était auto-satisfait, la création n'existerait pas. Dieu restreint Sa gloire pour que la création puisse exister. Il est toujours « vers » (*προς*, pros) et donne tout gratuitement. Au fond, le plus grand péché du Pharisiens est de ne pas avoir besoin de Dieu. Son discours intérieur n'est pas une prière. Le Publicain fait exactement l'inverse. Il n'ose pas s'avancer, se tient à l'entrée du parvis d'Israël, n'ose pas même lever les yeux vers le Ciel, c'est-à-dire vers Dieu, et donc regarde vers le sol, la terre, il se frappe la poitrine – ce qui dans l'Antiquité était un signe de Deuil – et il dit une prière admirable : « Ô Dieu, aie pitié de moi pécheur », ce qui est pratiquement la Prière de Jésus. Cet homme a trouvé un trésor : la repentance. Il a immensément besoin de Dieu. Cette prière magnifique, spirituelle, est exprimée : elle sort de son cœur et est dite par sa bouche. Elle est destinée à Dieu : il s'adresse vraiment à Dieu.

Le Seigneur prononce alors une sentence terrible : c'est le Publicain, et non le

Pharisiens, qui est justifié, pardonné, parce qu'il est entré par la porte étroite, le repentir. Quel choc pour l'auditoire juif ! car les Pharisiens passaient pour des hommes religieux et pieux, des modèles, tandis que les Publicains étaient haïs. Le Seigneur a choisi à dessein un exemple extrême pour marquer les esprits, provoquer une véritable conversion, un retournement des valeurs. Toutefois son exemple n'est pas si éloigné de la réalité, car on voit dans l'Évangile de nombreux Pharisiens auto-satisfait et sûrs d'eux-mêmes, agressifs envers le Christ, et quelques publicains qui se convertissent (comme par exemple, Zachée le Publicain ou peut-être même Matthieu, qui était un péager² du nom de Lévi, appelé par le Christ).

La phrase finale est véritablement un précepte divin, un logion, une loi spirituelle : « Car quiconque s'élève sera baissé, et celui qui s'abaisse sera élevé ». Le chemin des cimes célestes passe par l'abaissement volontaire : le repentir et l'humilité. Celui qui veut monter doit d'abord descendre : c'est une antinomie spirituelle. Le second membre de phrase s'applique exactement au Christ : Il s'est abaissé jusqu'à devenir l'une de Ses créatures – et même jusqu'à la mort – et Son Père l'a élevé, avec Sa nature humaine, au-dessus des Cieux.

Notes :

1. Lc 18, 9 : Il faut ajouter ce verset à la péricope liturgique byzantine, dont le découpage est mal fait, comme c'est souvent le cas dans le lectionnaire oriental.

2. C'est-à-dire un collecteur d'impôts.

1) Source internet : www.apostolia.eu/fr/articol_870/le-pharisiens-et-le-publicain.html



Homélie du Père Boris Bobrinskoy

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN(1)

«...nous pouvons, par la repentance, être réintroduits, comme le Fils Prodigue dans la maison du Père ...»



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous approchons de la période bénie du Grand Carême, que nous attendons et dont nous avons extrêmement besoin pour entrer en nous-même et nous libérer de nos passions, de tous les fardeaux qui pèsent sur nous.

Aujourd'hui nous voyons dans la parabole du Seigneur un pharisien, qui accomplit ses prières, qui respecte la Loi et observe tous les commandements de la Loi de Moïse. On rencontre beaucoup de pharisiens dans les Évangiles. Nous connaissons le nom d'un pharisiен qui participa à l'ensevelissement du Sauveur, Nicodème, qui venait la nuit rencontrer le Seigneur et recevoir une parole de lui. Et le Seigneur lui parla de la nouvelle naissance, du baptême. L'attitude du pharisiен est caractéristique d'un certain style marqué par le légalisme et d'une manière de vivre typique de certains milieux, non seulement dans le judaïsme, l'époque du Christ ou autre, mais aussi dans nos propres églises.

Pharisiен est tout homme qui s'enorgueillit, qui est content devant le Seigneur des prières qu'il fait, de l'accomplissement des préceptes de la Loi. Tout cela existe dans nos églises, tout cela nous le trouvons dans notre propre cœur. Cette attitude du Pharisiен, nous en sentons la proximité, la tentation, le danger et même la réalité dans nos propres vies.

Les Évangiles rappellent souvent les paroles des prophètes. Car il y a la Loi, il y a l'obéissance à la Loi, mais il y a aussi les prophètes qui cherchent le dépassement de la Loi, en particulier le prophète Osée, dont le Christ rappelle qu'il disait : « C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice. » Dans les psaumes, particulièrement dans le psaume 50 que nous récitons si souvent, Dieu dit que le sacrifice qui lui convient, c'est un cœur contrit et humilié. Il nous faut donc opérer en nous-même ce retournement et demander à la grâce de

Dieu de nous libérer de toutes les pensées, de tous les mouvements de contentement de soi, de satisfaction, de narcissisme, quand nous nous regardons dans un miroir en ne voyant que les bonnes œuvres que nous faisons. Mais ce faisant, nous trouvons ici-même, en bas sur la terre, notre récompense.

Ce ne sont que pensées d'orgueil, de cet orgueil qui est la mère de tous les vices, de toutes les passions, cet orgueil qui jeta du ciel les anges et leur prince Lucifer, l'Étoile du Matin, le Porteur de Lumière. Lucifer ne tint pas, car par la pensée d'orgueil, immédiatement son cœur s'enténébra et se remplit de violence.

Ainsi en est-il de notre vie, lorsque nous nous remplissons d'orgueil et que nous regardons notre prochain de haut, que nous le jugeons, que nous le critiquons, que nous le condamnons. Et c'est ce que nous faisons du matin au soir, constamment.

Le seul moyen de se libérer de l'orgueil, c'est de suivre l'exemple du publicain de la parabole que nous donne le Seigneur : nous reconnaître pécheur devant Dieu, comprendre que nous avons besoin de toute sa grâce, de toute sa miséricorde, de tout son pardon, et ne pas même oser

(1) Source internet : [Source internet : Accueil\(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr).) Feuillet no.133

lever les yeux vers le ciel. Bien sûr, il nous arrive aussi de lever les yeux vers le ciel, car l'Église nous le rappelle : nous sommes enfants de Dieu, les enfants du Père, et nous disons dans la Liturgie : « Rends-nous dignes, Maître, d'oser avec confiance et sans encourir de condamnation, t'appeler Père, toi le Dieu du ciel et dire : Notre Père.»

La prière du Notre Père est une prière d'enfant, d'enfant du Royaume, pardonné et régénéré dans l'Esprit Saint. Mais chaque fois que nous nous éloignons de Dieu, que le visage du Père s'estompe, nous retombons dans les ténèbres et ne pouvons plus oser les yeux et lui parler. Pourtant, encore et encore, nous pouvons, par la repentance, être réintroduits, comme le Fils Prodigue dans la maison du Père, et oser de nouveau lever les yeux vers lui et dire : « Notre Père ». Tant que nous ne sommes pas réintroduits, nous ne pouvons que baisser les yeux et dire :

« Seigneur Jésus Christ, mon Dieu, aie pitié de moi, pécheur !

Introduis-moi, par la grâce de ton Esprit Saint, dans la maison du Père. »

Amen.

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

PAROISSE ORTHODOXE
SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE



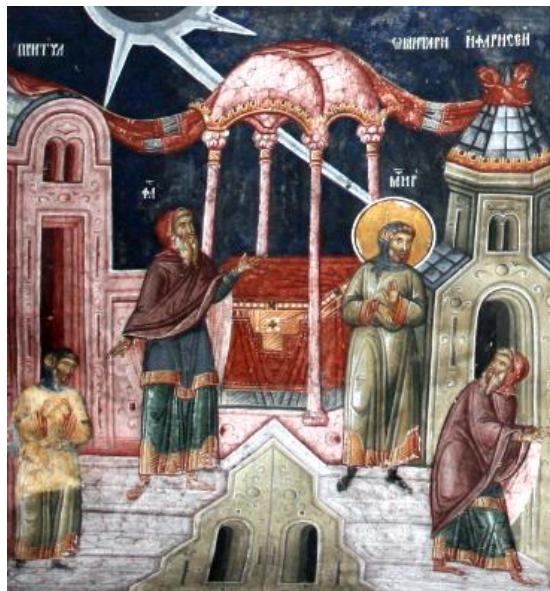
LA DIVINE LITURGIE DE
SAINT JEAN CHRYSOSTOME

-PETIT LIVRET DU FIDÈLE-

Série : Foi et spiritualité orthodoxe - la liturgie

Liturgie de saint Jean Chrysostome - P. Livret Page 1/44

Ce livret liturgique avec les lectures bibliques et + **de ce dimanche** est le **complément du « PETIT LIVRET DU FIDÈLE » de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome**) qui est disponible sur la table à l'entrée de notre chapelle et en version téléchargeable sur notre site internet.



Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.